

Avant propos

—Je suis à préparer un travail sur l'erreur du pain blanc, disais-je récemment à un homme instruit. . .

—Hein ? . . . Contre le pain blanc, mais qu'est-ce que tu peux bien lui vouloir ? . . . N'est-ce pas le pain de tout le monde ?

Comme cette apostrophe éclaire d'un beau jour la mentalité d'à peu près tout le monde en ce pays, j'ai voulu la buriner au frontispice de ce travail.

Ce sujet, gros de conséquences pour la vitalité de l'individu et de la race, est une question à peu près insoupçonnée dans toutes les sphères chez nous. Bon pain versus beau pain, voilà un problème qu'on ne s'est jamais posé.

Quand on dit à quelqu'un que bon pain, vrai pain ne veut pas dire beau pain si tant est que beau veut dire blanc, il nous regarde avec des yeux arrondis par la stupeur. Si on ajoute que c'est précisément la beauté du pain blanc qui fait sa pauvreté et notre malheur ; que cette blancheur représente le sacrifice de presque tous les principes les plus nutritifs et les plus précieux du blé, notre interlocuteur est vivement contrarié et paraît frustré de bien belles illusions. Du coup le novateur est classé comme "type qui a des idées à lui tout seul".

Le pain blanc est aujourd'hui entré dans nos moeurs à l'exclusion de tout autre. Propagé chez nous à mesure que l'aisance et la fortune se sont accrues, il représente à nos yeux le symbole de tous les progrès et de tous les comforts, tandis que le pain brun est synonyme de l'époque de misères et de privations des débuts du pays.

Les plus madrés et les plus frondeurs, parmi les anciens surtout, ont bien une notion confuse que le pain blanc est peu soutenant, qu'il ne représente pas un aliment tout à fait impeccable, qu'on y fait entrer des "ingrédients", etc. . . Ce dernier point n'est pourtant que le moindre mal, comme nous nous efforçons de le démontrer.